

# Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. . . . . 6 fr. »  
Six mois. . . . . 3 fr. »  
Trois mois. . . . . 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

## ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.  
Trois mois. . . . . 2 fr.

### Les Amis du Libertaire

Réunion Dimanche 12 décembre, à 3 heures, dans les bureaux du *Libertaire*, 15, rue d'Orsel. Sujet traité : *Le Juste milieu ; Réflexions sur l'anarchie et l'action anarchiste*; par Silvère.  
Les camarades sont invités.

## L'École

Les élections générales approchent et déjà, les partis prennent position. Nous assisterons bientôt à la grande mêlée, mais dès aujourd'hui nous savons sur quel terrain se livrera la bataille.

On avait prétendu que le cléricisme était mort en France et que nous n'aurions plus à nous en occuper que pour les études rétrospectives. Ah ! le bon lillet ! Les troupes cléricales, plus fraîches que jamais, s'avancent en rangs serrés, et profiteront de la division des républicains et des socialistes pour envahir les positions mal défendues.

L'équivoque créée autour de la liberté religieuse leur sera favorable. Même dans les troupes des partis d'avant-garde, les traîtres se sont glissés pour exiger la neutralité en matière confessionnelle d'une part, et pour prétendre, de l'autre, que l'anticléricalisme n'a plus sa raison d'être.

Nous apprécions sous peu le résultat de cette tactique. Pour l'instant, nous sommes les spectateurs bénévoles, ceux qui ne prennent pas part au combat, mais qui reçoivent tout de même les coups et qui réclament, en fin de compte, le montant de la dépense totale.

Au risque de passer pour nourrir une idée fixe, nous prétendons ici que nous ne pouvons pas nous désintéresser de la lutte qui se livre actuellement et dont l'enjeu est l'école, l'enseignement de l'enfant. Le dada anticlérical vaut bien le bidet antimacabronique et si nous l'enfourchons de nouveau, c'est que nous avons compris, à la lueur d'événements récents, que la position ridiculement modeste que nous occupons dans le monde ne nous permet pas d'abandonner une seule minute le champ de bataille économique.

Il n'est pas question ici d'aller voter en compagnie des francs-maçons et des libres penseurs. A l'ardeur qui anime les combattants, nous pouvons évaluer l'intérêt que nos adversaires attachent à l'école. Leur souci de s'emparer exclusivement de l'enseignement, prouve la haute importance de cette partie trop négligée du progrès humain. Libre aux esprits forts de rester sceptiques ou goguenards lorsque les prêtres peuvent faire assassiner les nôtres en plein jour, sans qu'aucune résistance effective puisse s'opposer à l'accomplissement du crime, sans même qu'il soit possible, à l'heure actuelle, d'empêcher de se consumer les nouveaux crimes qui se préparent. Nous pensons qu'il est temps, pour les anarchistes, de s'affirmer autrement que par leur éternel mépris de l'action. Et puisque la bataille des partis se livre autour de l'école, pourquoi ne prendrions-nous pas part au combat, pour notre compte, en opposant la morale anarchiste à la morale cléricale et à celle des libres penseurs ?

Je n'ai pas été le dernier à combattre le militarisme, que les « agisseurs » évitent en se faisant réformer par protection, ou par incapacité physique réelle. Mais j'ai dû reconnaître que l'empreinte reçue à l'école laisse une impression beaucoup plus durable que celle de la caserne. L'éducation première persiste à travers la vie et si tant de jeunes gens se plient sans difficulté aux exigences du

militarisme, n'est-ce pas que l'école en préparait l'assouplissement ?

Notre préoccupation de l'école devrait donc dépasser de beaucoup celle que nous avons de la caserne. D'autant plus que cette forme d'influence morale se prête mieux à notre intervention. Les anarchistes sont nombreux qui ont des enfants confiés aux éducateurs officiels. Combien d'entre eux s'inquiètent des livres mis entre leurs petites mains, des préceptes gravés sur la cire molle de leur jeune cerveau ?

Dans nos groupes et nos journaux, nous nous entretenons toujours de l'éducation des individus et des foules, nous ne voulons autour de nous, pour les besoins libératrices, que des camarades éduqués. Cependant nous abandonnons à des mercenaires, au service de nos pires ennemis, l'éducation de nos enfants, celle qui survit à travers les péripéties de l'existence.

Voyez comme les cléricaux se sont emparés de l'enfant, comme ils ne le libèrent de leur étreinte qu'après l'avoir complètement soumis à leur morale. La lutte qu'ils livrent contre l'école laïque restera comme le plus formidable exemple de la persévérance et de l'effort humains. Non que l'école laïque diffère sensiblement de la leur. Mais parmi les maîtres laïques peuvent se glisser des éléments subversifs que l'école congréganiste ne connaît jamais.

C'est pourquoi nous assistons à tout ce bruit et à ce spectacle de gens, qui ont été les maîtres pendant des siècles et qui tiennent, encore aujourd'hui, des peuples entiers sous leur dépendance, se concerter pour crier à la persécution parce qu'on a timidement retiré des livres de classe les ridicules et dangereuses légendes de l'ineptie religieuse.

Ailleurs, lorsqu'ils sont ouvertement les plus forts, vous les voyez jeter au feu les livres qu'ils jugent capables de faire la lumière dans les cerveaux, et fermer les écoles où le prêtre n'est pas admis, encore lorsqu'ils ne font pas massacrer le fondateur de ces écoles.

Cela ne les empêche pas d'ameuter les pères de famille, de mettre ici-même à l'index les livres, les écoles et les maîtres sur lesquels ils n'ont pas la haute main. Il faut donc admettre que l'enseignement de l'enfant tient la toute première place dans les préoccupations de nos adversaires. Et puisqu'ils ont l'expérience de la domination, l'empressement qu'ils mettent à vouloir conserver les prérogatives scolaires, prouve que cette partie du programme constitue la base même de leur puissance.

Il est triste de se trouver, dans un journal comme celui-ci, obligé de mettre en relief l'importance de l'enseignement. Il est surtout regrettable qu'à part deux ou trois exemples d'initiative individuelle — comme celles de la *Ruche* et de l'*Avenir Social*, par exemple — on ne puisse mettre à l'actif du mouvement anarchiste aucune œuvre concernant l'enfant.

Je sais bien qu'il y a l'*Ecole Moderne*, celle dont le monarque espagnol vient de fermer les cent cinquante filiales et de fusiller le créateur. On en a beaucoup parlé ces derniers temps, ce qui prouve que le sacrifice d'une vie sert toujours à quelque chose. Mais, en toute franchise, combien même parmi nos camarades, encore plus parmi les impulsifs qui ne viennent que la criminelle injustice commise par des prêtres et des soldats, savent à quoi s'en tenir sur l'*Ecole Moderne* et sa méthode d'éducation ?

On a protesté avec beaucoup d'entrain contre l'horrible drame du château de Montjuich, mais quelle suite a-t-on donnée à la pensée du martyr ? Grave, dans les *Temps Nouveaux*, et quelques autres solitaires, ont bien proposé de continuer son œuvre. Puis le silence s'est fait. L'indifférence odieuse se glisse rapidement dans nos milieux et recouvre les meilleures résolutions. Continuer l'œuvre de Ferrer ? Mais essayons donc seulement d'arracher aux bourreaux les victimes récemment promises par les conseils de guerre.

Les anarchistes sont surtout d'excellents ironistes. Si la société bourgeoise ne craignait que les critiques, elle serait depuis longtemps par terre. Mais cela ne suffit pas. S'ils sont capables de quelque chose, leur activité doit s'exercer vers d'autres buts que ceux dont on sait qu'ils ne seront jamais atteints.

Par exception s'en est dressé un homme fortuné, doué d'un esprit de suite et de persévérance que l'on trouve rarement parmi nous. Il ouvrit des écoles pour préparer des générations d'hommes libres. Nous avons laissé fermer ces écoles et abattre leur fondateur. Est-ce là tout ce dont nous sommes capables, ne tenterons-nous pas, à la faveur de la bataille qui recommence entre laïques et cléricaux, d'apporter, nous aussi, notre méthode d'enseignement.

Les bourreaux ont brisé, entre les mains de Ferrer, l'arme d'émancipation qu'il avait lui-même forgée. Serons-nous capables d'en produire une autre ?

Henri Duchmann.

F.-S. — Le *Libertaire* a demandé aux amis et collaborateurs de Ferrer de bien vouloir expliquer aux camarades ce que fut l'*Ecole Moderne*. C'est ce qui fera l'objet d'un prochain numéro spécial illustré.

### Un nouvel emprunt russe



Sire, c'est un nouvel emprunt que nous venons de faire à la France, histoire de commémorer dignement la mort de Louis XVI, le mois prochain.



### AU CONTRAIRE...

M. Briand est un merveilleux orateur. Il sait dire comme pas un, et avec tact, le mot qu'il faut pour concilier les situations les plus contradictoires : « Sans la police, pas de liberté ! », s'écriait-il l'autre jour à la réunion des dignes fonctionnaires que l'empereur Clemenceau nommait ses génisses.

Mais où l'ironie devient vraiment savoureuse, c'est quand le président du Conseil affirme que les manifestants molestés ne gardent pas rancune à leurs sauvages agresseurs.

Au contraire, Aristide, et c'est pour mieux le prouver, que l'un de vos nouveaux « amis » fut envoyé — l'autre soir d'effervescence — directement dans un monde meilleur.

### SUPPRESSION DES ARMÉES

L'officier viennois, qui faillit empoisonner ses intéressants collègues, en leur adressant à domicile des remèdes énergiques contre l'impuissance et la stérilité, vient d'avoir, en France, un imitateur généreux. Ce dernier, brigadier de dragons, s'en prenait simplement aux humbles soldats, en additionnant leur soupe d'un poison violent.

L'un et l'autre de ces militaires antimilitaristes sont des patriotes convaincus, sans cesse, d'ailleurs, d'être de franches — ou plutôt d'hypocrites — canailles.

Nous demandons leur admission à la Société Française d'Astronomie, car ils viennent d'indiquer à son secrétaire général, M. Camille Flammarion, le pacifiste, un moyen inédit de supprimer l'armée, que ne désavouerait pas le bon collègue Alphonse XIII.

### PENETRATION PACIFIQUE

Ce n'est pas pour rien que nos soldats ont été se faire tuer sur le sol marocain : la Société anonyme de l'Union des Mines marocaines, formée le 10 octobre, au capital de 500.000 francs, a comme administrateurs les messieurs dont les noms suivent :

Comte Armand, Français ; F. Burgers, Allemand ; Busquet, Carbonnel, Darcy, capitaine de Freycinet, Français ; Frielinghaus, Allemand ; E. John, Portugais ; F. de Laiglesias, Espagnol ; B. Law, Ed. Pritchard Martin, Anglais ; comte de Mejerada del Campo, Espagnol ; A. Paponcelli, Italien ; Schneider, du Creusot, Français... et ainsi de suite.

Le patriotisme est une belle chose. Et surtout, n'allez pas insulter le drapeau sous lequel se trafique une aussi belle combinaison. Il vous en cuirait.

### PATRIE !

Remuant l'encensoir sous le nez de M. Augagneur, ex-socialiste, gouverneur général actuel de Madagascar et dépendances, la grande presse démontre aux indigènes qui, bien heureusement pour eux, ne lisent pas ces choses-là, que « la France, c'est la justice, c'est la bonté, c'est l'humanité et que, si elle n'est pas pour eux, la patrie, c'est au moins la nation protectrice qui les protège réellement... », et ainsi de suite. N'est-ce pas que c'est d'une belle venue ?

Mais la question n'est pas là. Elle consiste à demander si les patriotes français ont le droit d'imposer aux indigènes une nation protectrice, qui n'est pas leur patrie. Et l'on aura beau enfilier des phrases pour en faire un collier de pacotille à l'usage des Madécasses, nos journalistes n'arriveront pas à faire oublier les horreurs qui se sont déroulées partout où les nations civilisées vont s'imposer en général, et à Madagascar en particulier.

### JUSTICE !

M. le prince de Broglie, ce survivant de l'ancien régime, qui flanque des coups de pied dans le derrière de son chauffeur et des coups de sa cravache sur la figure des hommes appelés à faire une période d'instruction militaire, fut acquitté par ses pairs, comme vient de l'être également son collègue,



le vétérinaire Berland, lequel, par un geste qualifié de réflexe dans le monde militaire, atteignit au visage l'un de ses subordonnés.

Ces deux acquiescements ont eu, dans l'armée, un profond retentissement. Il ne se passera pas longtemps avant que nous n'entendions parler de gestes réflexes venant aboutir sur la figure des gradés. Mais il est indispensable que la plus grande publicité soit donnée lorsque le cas se produira, afin qu'une campagne de presse bien menée, assurée au simple soldat la même impunité qu'à l'officier.

#### POUR MEMOIRE

N'oublions pas, en prévision de la prochaine période électorale, et dans le cas d'une ardente campagne antiparlementaire, l'alliance odieuse conclue entre les socialistes unifiés, quelques radicaux et toute la réaction royaliste et catholique, en faveur de la représentation proportionnelle.

Le dimanche 5 courant, MM. Ferdinand Buisson, libre penseur ; Varenne, unifié ; Pierre Leroy-Beaulieu et de Ramel, réactionnaires papistes, sans oublier l'inévitable Compère-Morel, apôtre de la liberté religieuse dans le socialisme unifié, faisaient partie de la même tournée de propagande et conféraient ensemble à Nîmes.

Les unifiés reviendront nous parler ensuite des assassins de Ferrer... et de la lutte de classes.

#### MOT DE LA FIN

Dans un groupe de camarades, on blâmait très sévèrement Victor Méric, qui vient de se soumettre au « Jugement de Dieu », ainsi que de Marmande et Almeyda, qui assistèrent dans son duel :

— Méric a été blessé ; dit quelqu'un. — C'est bien fait, reprend un autre fort en colère, il n'a que ce qu'il mérite.

## BEAUX-ARTS

#### Sauvagisme et ploutocratie

Victor Méric, dans ses *Hommes du jour*, dénonçait les risettes que fait au Sauvagisme salon d'automne le grand maître des Beaux-Arts que la protection de Sa « Borne » Sarrien rend inamovible.

Voici un nouvel exemple, qui pour dater n'en est pas moins typique, du sauvagisme officiel. Les contribuables ignorent pour la plupart que tous les ans, à leurs frais, un certain nombre de rapins vont se promener pourvus d'une rondelle « Bourse de Voyage ».

Théoriquement, ces bourses devraient être décernées à des artistes pauvres et ayant déjà donné des preuves d'une connaissance étendue de leur métier.

En 1909, pour la gravure, les candidats étaient nombreux, et parmi eux, se trouvait le fils d'un quinquillier millionnaire de Nantes, M. Laboureur dont les talents sont plus proches de ceux des nègres graveurs de noix de cocos que de ceux qui montrèrent et montrent Rembrandt, Dürer, Bracquemont, Lepère, et autres pompiers.

Eh bien, malgré sa richesse, malgré un cloquent article d'Henri Maret qui rappelait l'obligation où se trouvaient les membres du jury spécial de ne décerner la bourse qu'à un artiste pauvre, notre « sauvage » qui protégeait d'ailleurs un puissant syndicat judéo-nationaliste, ira, économisant l'argent de papa, se ballader à nos frais pendant un an.

Gageons que c'est à Tahiti qu'il portera ses pas.

#### Se non e vero...

M. Druet, le marchand pince-sans-rire qui a entrepris — et y réussit — de faire avaler au public jopardé les fantaisies des « génies » du Salon d'Automne, fit, paraît-il, irruption, voici quelques jours, chez l'un de ceux-ci, brandissant un paysage qu'il lui avait acheté précédemment.

« Malgré votre admirable talent, lui déclara-t-il, je suis obligé, cher maître, de vous demander une légère correction à ce tableau que ma clientèle ne saurait accepter tel qu'il est. D'ailleurs, jugez vous-même. »

Le « maître » — est-ce M. Matisse ou M. Marquet ? (1), l'histoire ne le dit pas — regarde le tableau quelques secondes, puis pousse un cri d'effroi : dans le paysage, une maison dressait des murs verticaux, comme les voient les profanes.

Et notre génie, à grand coup de brosse, de refaire l'une des arêtes du mur oblique, l'autre ondulée comme les vagues, puis, s'exclamant : « Que voulez-vous, la nature est si difficile à prendre sur le vif ! »

(1) Il nous arriva ici de louanger l'art de M. Marquet, mais nous supposons alors que ses poches étaient les essais heureux d'un adolescent, et non les impuissants bavouillages d'un quadragénaire.

Aimé Morris.

#### AUX SOCIÉTÉS SAVANTES

(8, rue Danton)

Le Mercredi 15 décembre 1909

à 8 h. 1/2 du soir

#### CONFÉRENCE

publique et contradictoire

de

SEBASTIEN FAURE

Sujet traité : LES SURPRISES DE LA POLITIQUE ETES-VOUS POUR OU CONTRE LA LAIQUE

Les partis d'opposition : droite et gauche, sommeront le pays de se prononcer sur cette question.

ETES-VOUS POUR OU CONTRE LA REPRÉSENTATION PROPORTIONNELLE

Puisque ces deux questions sont posées, je me propose de dire ce que j'en pense.

Et je suis prêt à discuter avec tous : adversaires ou partisans de la Laïque ; partisans ou adversaires de la R. P.

Sebastien Faure.

Pris des places : premières, 2 fr. ;

deuxièmes, 1 fr. ; troisièmes, 0 fr. 50 au profit de la Ruche.

## PROPOS D'UN PAYSAN LE SCRUTIN DE LISTE et les GRANDS REPUBLICAINS

Quand vas-tu, père Barbassou, empoigner ta belle plume et étriller d'importance les politiciens de droite et de gauche qui se paient richement nos fioles avec leur fameux scrutin de liste et leur non moins fameuse représentation proportionnelle ?

— J'aurais bien voulu, ami Lucien, causer de ces mites-macs, mais j'ai laissé passer l'heure. J'arriverais maintenant huit jours après la bataille. La Proportionnelle est morte et enterrée, cet animal de Briand a été son fossoyeur.

— Je crois que, décidément, tu le gourres. Sans doute la *Chambre incohérente* s'est déjugée à une demi-heure d'intervalle, elle a dit non après avoir dit oui et raccommodé les débris du système actuel de vote qu'elle venait, il y a quelques instants, de renverser d'une pichenette. Malgré cela, le scrutin uninominal a du plomb dans l'aile. Le scrutin de liste, par contre, a du vent dans les voiles. Il sera voté au mois de juin par les députés qui, en mal, sortiront de la loterie électorale. Les grands politiciens sont trop intéressés à son triomphe pour qu'il n'en soit pas ainsi.

La comédie qui se joue depuis un an entre les chefs des partis politiques les plus opposés, s'unissant pour se faire réélire à perpète, cette comédie est le meilleur enseignement à donner au peuple pour le dégoutter à jamais du parlementarisme et lui faire voir son salut dans l'organisation de ses forces, dans la seule action directe.

Le pompadour Deschanel a lâché le mot : Le scrutin d'arrondissement est trop démocratique. Tous les aristos de la politique ont été victimes du scrutin d'arrondissement : Gambetta, Ferry, Jaurès. Deschanel aurait pu ajouter d'autres victimes non moins notoires : et Cassagnac, et Drumont, et le général Boulanger (car sans le scrutin d'arrondissement, nous aurions probablement eu le règne de la Boulange). Il déplaît aux aristos de la politique comme Ch. Benoist, Drumont, Deschanel et Jaurès de serrer tant de mains calleuses, d'ingurgiter force petits verres, de promettre en abondance des bureaux de tabac ou des places de percepteur et par-dessus le marché de se faire engueuler dans les réunions publiques. De là leur rancune pour le scrutin uninominal et leur préférence certaine pour le scrutin de liste.

Peut-être se fourrent-ils le doigt dans l'œil. Ces mille embêtements, ces petites mesquineries, ce contact du peuple qui leur répugne, tout cela précisément soutient le régime parlementaire et le fait vivre. Du jour où les candidats ne seront plus obligés de s'humilier un peu devant les électeurs et de se laisser engueuler dans tous les patelins du canton, il y aura un changement. Le peuple s'apercevra que les députés le méprisent et se foutent de lui. Il boycottera les urnes et n'ira plus voter.

Avec le scrutin actuel, l'électeur a encore l'illusion de sa souveraineté. Il traite d'homme à homme avec le député de l'arrondissement. S'il n'obtient pas satisfaction des services qu'il lui demande, il a l'espoir de le blabouler au bout de quatre ans. Avec le scrutin de liste tout change, les illusions s'envolent une à une. Les listes se manigancent au chef-lieu de la préfecture entre les grands journaux et les politiciens de marque. Tout ce monde-là est étranger au paysan. Les candidats ne se dérangeront plus pour venir à la chaudière, le paysan se dérangera moins encore pour aller à l'urne. Ça sera la rupture entre le peuple et les députés et un coup mortel pour le parlementarisme.

Parlons maintenant de la Proportionnelle, une blague superbe pour le partage du gâteau entre les leaders de toute provenance. La campagne en sa faveur est conduite par Benoist, un réactionnaire avéré, tout à fait bien dans son rôle. Pas grand chose à dire non plus des droitiers et des gens du centre qui lui embolent le pas ; mais que penser des socialistes à la manœuvre et de Jaurès qui ont partie liée avec cette engence réactionnaire ? Il est permis de ne pas s'en étonner outre mesure. Ne sont-ils pas, Jaurès surtout, à peu près toujours contre le peuple ?

Ne me dis pas Barbassou que je le calomnie. N'est-ce pas Jaurès qui a trouvé naturel que Millerand, soutenu par lui, soit ministre à côté de Gallifet, massacreur des communistes ? En 1906, n'était-il pas partisan du mandat de six ans pour les députés et du renouvellement partiel de la Chambre ? Il fut pour les 15.000 francs, il fut contre les feuilles de présence. Aujourd'hui, il est pour la R. P. qui ferait de la Chambre un Sénat, pire encore, une Chambre des Lords aristocratiques et inamovibles. Les socialistes parlementaires sont les Girondins de la Révolution prolétarienne, et Jaurès, le Vergniaud grandiloquent et pompeux de ce socialisme estropié et phthisique.

Je viens de dire combien serait avantageux pour les grands manitous de la politique le scrutin de liste panaché de proportionnalité. Il serait, par contre, très désavantageux pour les libertés locales, ainsi que pour les intérêts de l'arrondissement. Les députés de départements s'en moqueraient dans les

grandes largeurs, certains qu'ils seraient de leur réélection assurée par la grande presse. Que d'économie de gros sous, et cela n'est pas à dédaigner, avec le système du scrutin de liste et avec la R. P. Les frais d'affichage réduits au minimum, la même affiche servant pour toute la liste, le deuxième tour supprimé, etc., etc.

Et cependant les radicaux n'en ont pas voulu. Ces cameloteurs de la République ont craint la part trop belle que la Proportionnelle allait faire aux camelots de la Royauté. Ils ont eu peur de boire le bouillon. Se sauveront-ils en maintenant le scrutin uninominal ?

Je n'en ai cure. Je veux simplement faire constater ceci : Pour leur réélection à vie les chefs des partis les plus opposés se sont unis ouvertement et cyniquement. Socialistes et conservateurs, cléricaux et athées ont marché la main dans la main. C'est du nouveau. Jusqu'ici les mêmes chefs s'entendaient quelquefois, après avoir fait semblant de se disputer en public, mais c'était en secret, dans l'ombre, et le peuple gobeux ne croyait pas à cette entente secrète. Aujourd'hui c'est ouvertement, au grand jour, que l'entente s'opère. Malgré l'épais bandeau qu'il a sur les yeux, le peuple sera bien obligé d'y croire.

C'est égal : Drumont et Jaurès, Ch. Benoist et Deschanel, se fourrant eux-mêmes dans le même sac... quel enseignement pour les électeurs gôchiques. Et Lucien causait toujours, je vous dirais la suite sur le triumvirat : Benoist, Drumont, Jaurès, au prochain numéro.

Le Père Barbassou.

#### CHEZ LES MINEURS

## UN PIÈGE CAPITALISTE

Sous ce titre, dans le *Libertaire* du 28 novembre, le camarade B. Broucheux consacre un article où il démontre le danger de la participation aux bénéfices des ouvriers dans une entreprise capitaliste.

Après avoir relaté les démarches de quelques gignols parlementaires auprès des ministres à ce sujet, il nous explique les différents modes de travaux exécutés par les travailleurs du sous-sol. Tout cela est bien.

Seulement où je ne comprends plus Broucheux, c'est lorsqu'il dit : « On comprendra donc difficilement pourquoi la Fédération des mineurs accepte cette surprise qui sera la participation aux bénéfices. » Puis plus loin : « Il y a non seulement un danger pour la corporation minière, mais il y en a un autre bien plus périlleux pour la C. G. T., si elle laissait créer un tel précédent si compromettant pour l'avenir du prolétariat organisé. »

Comment ! Broucheux, cependant assez bien renseigné habituellement ignore donc que ce précédent existe, créé par le Syndicat des mineurs de Montceau-les-Mines, adhérent à la Fédération des mineurs. C'est donc tout naturel que les représentants à la Chambre de cette dernière, soient partisans de cette nouvelle forme de surproduction et qu'ils soient d'accord avec le gouvernement qui favorisera l'éclosion d'une loi sur cette participation.

Voici maintenant de quelle façon fut créé ce précédent. Lorsqu'en 1906, au 1<sup>er</sup> mai, les mineurs de Montceau, dépendant de la Compagnie des mines de Blanzay, voulant imiter les travailleurs des autres industries, tentèrent un mouvement en faveur des 8 heures, ils furent mis en demeure par ladite Compagnie, de reprendre le travail comme auparavant, la journée étant de 9 heures, avec promesses du directeur, après plusieurs entrevues avec les délégués du syndicat, que l'année suivante, il y aurait participation aux bénéfices de tout le personnel, soit 7.000 ouvriers et ouvrières.

Ceci ayant été accepté par la majorité des syndiqués ceux-ci reprirent donc le travail après avoir fait 8 heures pendant trois jours. Il faut dire aussi qu'ils avaient été engagés à accepter les promesses du directeur, par M. Forest, syndiqué mineur et premier adjoint qui avait eu aussi une entrevue, mais particulière, avec la direction.

En effet, depuis trois ans, le personnel des mines de Blanzay touche chaque printemps une partie (oh ! bien petite) des bénéfices de la Compagnie : les actionnaires touchant, naturellement la plus grosse part, qui cette année a été de sept millions, tandis qu'il ne fut distribué que 300.000 francs en 1907, 600.000 en 1908 et 900.000 au mois de mai dernier, aux véritables producteurs, aux ouvriers.

Ah ! le voilà bien le fil à la patte. Il faut voir avec quelle impatience, les exploités de la mine attendent le jour de cette fameuse distribution ! Que de projets sont bâtis là-dessus ! Aussi quelles beuveries ce jour-là. Mais aussi et surtout, ce qui réjouit les exploités, quel surmenage dans le travail autant par les syndiqués soi-disant rouges que par les jaunes, d'un bout de l'année à l'autre.

Voilà donc le résultat de cette participation ! Surmenage, abrutissement complet des individus par le travail, par l'alcool, et allez donc leur parler de mouvement de révolte après ça. Ils touchent quelques cents francs de plus à la fin et au commencement de l'année, cela leur suffit. C'est un bon moyen pour les mater et c'est pourquoi nos gouvernants l'ont compris.

Mais que penser de ce syndicat de Montceau qui a passé à certain moment, pour révolutionnaire, et qui va accepter une bassesse et un piège pareils. Est-ce la faute de ses chefs de l'époque ou de l'indifférence de ses adhérents.

En tout cas, c'est à nous de ne pas laisser gangrener davantage le prolétariat organisé, si il y a eu une gaffe néfaste de fait, nous devons montrer le danger et réagir, pour empêcher la C. G. T. de tomber dans la jaunisse la plus complète, qui veut l'alliance du capital et du travail.

J. Blanchon.

## Industries et Révolution

A la conférence de mardi soir, Sébastien Faure traitait, en général, du rôle des diverses corporations et industries, et en particulier de l'industrie électrique en cas de grève générale. Après s'être, par hypothèse, transporté en pleine période révolutionnaire, il a étudié la mission des différents éléments de production, dont chacun a sa place bien marquée et sa fonction bien définie.

« Nous pouvons entrevoir, dit-il, les symptômes d'une transformation prochaine. Dans quelque lieu public que l'on se trouve, c'est un concert de plaintes et de récriminations : c'est le commerçant qui vitupère contre le marasme des affaires ; c'est l'industriel qui se plaint contre la concurrence étrangère ; c'est le contribuable qui récrimine contre l'augmentation incessante des impôts ; c'est le patron qui critique les exigences de l'ouvrier et l'ouvrier qui déplore amèrement la modicité de son salaire ; et le riche qui estime qu'il est devenu impossible, même avec un capital important, de vivre et tenir son rang, tant le loyer de l'argent est devenu faible. C'est le pauvre qui se plaint de toujours porter la besace. Et les plaintes deviennent de plus en plus nombreuses, de plus en plus violentes. Elles ne sont, hélas ! que trop justifiées. Il est devenu intolérable de vivre dans cette société de mensonge d'absurdité, d'ignorance, de misère et de haine. Le ventre cri famine ; le cerveau étouffe, le cœur se glace et si nous ne voulons succomber il nous faut du pain, de la lumière et de la chaleur. Le nombre des mécontents augmente, celui des satisfaits diminue : d'où nécessité d'une transformation sociale, non pas de surface, mais profonde, intégrale, définitive. »

Pour y arriver, Sébastien Faure examine les deux méthodes : la méthode réformiste et la méthode révolutionnaire, et, comme la veille, le citoyen Jaurès en analysant le livre de Pouget et Putaud, avait déjà préparé ses cinq sous pour la couronne de cette dernière, Sébastien Faure oppose à l'humanité de la transformation benévole et pacifique par l'action parlementaire, la nécessité de recourir à l'action violente si l'on ne veut se contenter de modifications légères, d'améliorations de détail à apporter à l'architecture sociale. La classe capitaliste ne cède que devant la force, ne s'incline que devant le succès ; point n'est besoin, dit-il, de la Chambre pour aboutir. C'est dans le creuset de la souffrance et de la misère que s'élaborent toutes les améliorations. Quand le fruit est mûr, aucune main n'est nécessaire pour le détacher de l'arbre.

On nous reproche de préconiser la force, mais chacun vient à la bataille avec son outillage de guerre. Est-ce que, dans le domaine électoral, dans la bataille politique, les partis bourgeois ne possèdent pas un outillage formidable ? Le gouvernement a l'armée et les fonctionnaires ; il possède l'argent, la presse qui fait l'opinion et qui, pénétrant jusque dans les villages les plus reculés, peut semer partout le mensonge, la fiction, l'erreur grossière ou habile. Le prolétariat a tout contre lui sur ce terrain. C'est une loi de l'histoire que celle qui atteste l'impuissance de tout parti dès qu'il parvient au pouvoir et, avec une cinglante ironie, notre camarade rappelle que si la République était belle sous l'Empire, le radicalisme était beau sous l'opportunistisme et, lorsque la Chambre abriterait une majorité socialiste, on pourrait s'écrier : « Oh ! comme le socialisme était beau sous le radicalisme ! »

Il est impossible au parti socialiste d'opérer une transformation sociale profonde et c'est précisément ce qui donne la vie à la méthode révolutionnaire qui s'inspire des lenteurs parlementaires, de la corruption des pouvoirs publics, de la stérilité des réformes et qui en appelle, pour cette transformation, à l'intervention de la violence et proclame la nécessité de celle-ci.

S'il préconise cette action violente, ce n'est pas par dilettantisme et parce qu'il est un homme de destruction, de férocité et de haine, mais, au contraire — et notre camarade le dit avec émotion qui nous gagne — parce qu'il est un doux, un bon, parce qu'en jetant les yeux autour de soi, son cœur souffre par les souffrances qu'il découvre, parce que ses yeux pleurent avec ceux qui pleurent, parce que toute cette douleur et toute cette misère qui l'entourent font germer en lui l'indignation et un désir de révolte : Est-il un homme de violence et de haine, le chirurgien qui se penche sur l'être agonisant presque et déclare qu'une opération est nécessaire, que l'amputation du membre pourri et gangrené s'impose si l'on veut sauver le reste du corps ? Au contraire, on l'appelle avec empressement, on le remercie avec allégresse quand il a porté le scalpel ou le fer rouge dans la plaie. Nous voulons, nous, être les chirurgiens du corps social dont certaines parties sont pourries, et tenter l'opération qui doit le sauver.

Il est indispensable que, dans la société actuelle, il y ait comme une rupture, un déchirement, et c'est cet acte violent que nous appelons la Révolution.

Quoi qu'on en dise, ce sera l'œuvre des minorités agissantes, conscientes du rôle qu'elles doivent jouer en cas

de grève générale. La C.G.T. groupe aujourd'hui 340.000 syndiqués, et bien que ce chiffre soit déjà supérieur à celui de tout autre groupement politique, il s'augmente chaque jour, mais, et ici notre camarade a le courage de dévoiler toute sa pensée, ils préféreraient qu'ils fussent moins nombreux et meilleurs. Cet aveu, qui dut lui être pénible, est un appel pressant qui doit être entendu.

Sébastien Faure aborde alors la partie technique de sa conférence : Des industries électriques au service de la Révolution, partie très documentée et de beaucoup d'intérêt pour les professionnels.

Puis c'est Putaud, dont la forte parole se répercute dans la salle comble. Sa petite « démonstration » de lundi à l'Opéra vient éloquentement à l'appui de la thèse qu'il développe. Jaurès repasse un mauvais quart d'heure.

Notre camarade G. Durupt, qu'on avait à la réunion de Jaurès, empêché de prendre la parole, tient, lui aussi, à réfuter certaines allégations du leader socialiste à qui il reproche de ne considérer la Révolution que comme une révolte du ventre, uniquement, laissant sciemment de côté le besoin de libération morale qui nous étreint.

Il est bien regrettable que Jaurès n'ait pas cru devoir, devant un autre auditoire que le sien, entendre quelques-unes des solides critiques qu'il n'avait pas été possible de lui adresser la veille.

Pour cette conférence, qui inaugure l'ère de ce qu'on pourrait nommer des cours de révolution à l'usage des diverses industries, les orateurs ont eu l'affluence, et les sympathiques approbations qu'ils méritaient. Je ne souhaite pas à Sébastien Faure bon courage, car il en a à revendre, comme on dit, mais la joie de constater que son grain lève.

Emile CZAPEK.

Il a beaucoup été question, ces temps derniers, du livre de Pouget et Putaud : Comment nous ferons la révolution. Tour à tour, Jaurès, Sébastien Faure, Putaud, Hervé, Pouget, ont pris la parole. Ces propos appellent des conclusions que nous présenterons dans le prochain numéro.

Ce qui nous permettra de rendre compte en même temps à nos lecteurs, du travail des deux syndicalistes précités.

#### LES

## DEUX ÉCOLES

La crosse haute, les évêques partent en guerre contre l'école laïque. Cette croisade en dentelles, cette armée de violet habillée, pagée d'améthyste, ces mains habituées aux gestes bénisseurs, ces boucres d'oi qui ne prolaient que paroles onctueuses, ces bons, tendres et grossoulets pretais emm, s'agitent furieusement et jurent d'arracher ces grines de Saan-instituteur, l'enfant, le frère et doux être qui serait si bien à l'école de frère Ignoribus, lequel ne saurait que des hommes gens et de nous crétiens.

Cet accès de colère qui trouble les prélats de Dieu fit déjà couler beaucoup d'encre. Nombre de nos amis défendirent ardemment l'école laïque ; d'autres hauseraient dédaigneusement les épaules et déclarèrent sereinement qu'elle ne valait pas mieux que l'autre, celle de frère Ignoribus. Eh bien, je préfère, et je le proclame hautement, l'école laïque. Oh ! je sais, vous m'en direz : « Quel piètre anarchiste vous faites, lui quoi ! Vous croyez que parce qu'on a mis au grenier les crucifix dans les écoles il s'ensuit que l'enseignement de l'Etat soit rationnel, qu'on se rie des vieilles images métaphysiques, qu'on eigne des manuels scolaires tous le tâtas de préceptes idiots, toutes les règles de la morale conventionnelle ? »

Mais non, je sais que la plupart des maîtres d'école font leur métier, sans plus, qu'ils se contentent de faire récrire par cœur aux élèves de leur classe les inepties plus ou moins grossières contenues dans les livres scolaires. Ils font ce métier comme ils le feraient du bois, comme ils débrancheraient des denrées alimentaires, comme ils enfonceraient des clous dans une planche. Mais les autres ? Enfin, il y en a, nous en connaissons, qui, discrètement, inlassablement, commentent les textes selon notre conception. Ils sont peu, c'est entendu, mais chaque jour nouveau en ajoute au contingent de la veille. Ce sont les fils du peuple, ce sont des nôtres, accablés indignés de l'hypocrisie et de la férocité des classes dirigeantes qui s'efforcent de dissiper les brumes enveloppant les jeunes cerveaux : ils y réussissent souvent il faut l'avouer.

Et l'autre école, celle du bon frère, avez-vous vu les phénomènes qu'elle produit ; avez-vous vu les faux innocents, craignant tout, glissants, inquiets, dissimulés et pourvus d'une dose suffisante de sainte hypocrisie ? Avec cela, est-il aïr particulier, ce je ne sais quoi qui fait facilement reconnaître ceux qui vécurent longtemps avec les robes noires ; papalardin ou pusillanimité, humilité ou lâcheté, peut-être bien le tout ensemble. Et qu'on ne vienne pas dire que tout cela, que cette empreinte de catégorie s'efface, que le temps, ce grand nettoyeur, fera de ces enfants des hommes comme nous, qui jeteront un beau jour leur mysticisme aux orties. Cette empreinte ne s'efface pas, il y a bien quelques exceptions c'est vrai, mais quelles sont rares ! L'être élevé dans le giron du clergé reste toujours la machine à bon dieu, marmotteur d'oremus et serviteur fidèle et passionné de l'obscurantisme.

C'est parce qu'ils voient l'enfant leur échapper définitivement que les curés violents ou noirs s'apprêtent à lutter, c'est parce qu'ils voient que leur rôle de pasteurs d'âmes est à peu près terminé, que la raison, petit à petit, mange le dogme, qu'ils ont des crises de colère, qu'ils veulent s'organiser pour lutter contre l'enseignement imité des instituteurs.

La main qui bénit frappe durement, elle est encore vigoureuse, elle se faufile, elle des mains ennemies pour avoir une condamnation, elle punit Odrum, elle tâche,



d'en frapper d'autres demain. Cette main est au bout d'un bras qui est encore long, mais qui n'en a plus pour longtemps.

Les plumes à la dévotion du clergé grincent rageusement sur le papier, elles construisent des phrases laudatives pour mettre en garde les pères de famille contre l'enseignement qui corrompt leur progéniture. Le Talmey de la « Libre Parole », lui, n'y va pas par quatre chemins ; celui qui insulta si lâchement Ferrer, appelle les instituteurs « des maîtres criminels » ; il a formé un dossier dans lequel il a recueilli des documents qui lui semblent contenir ce qu'il y a de plus odieux et de plus pornographique au monde.

C'est ainsi que rendant compte des décisions prises au cours d'un congrès d'instituteurs, il dit :

« Acclamée, la déclaration de guerre, à la culture de certains sentiments, c'est-à-dire, à certains sentiments de patriotisme et d'ordre social puisés jusque-là dans la manière dont on enseignait l'histoire ! »

« Acclamée, la vision de l'instituteur quittant son rôle d'instituteur pour s'en aller avec sa femme parader dans les parloirs et, toujours avec elle, faire la Révolution sociale !!! »

Eh bien oui, mon bonhomme, il y a tout de même quelque chose. L'idée, la nôtre, celle des hommes de jour et non la vôtre, celle des hiboux de sacristie, notre chère idée marche, quoiqu'en pensent les pessimistes, et l'instituteur d'aujourd'hui, j'en tends l'instituteur vraiment digne de ce nom, fera celui de demain qui pourra dire aux petits enfants : « Allez mes amis, vivez, aimez la vie par dessus tout, faites la nique aux potentats, aux maîtres de tout acabit moquez-vous des charlatans patriotes et religieux, piétinez allègrement les plate-bandes de la morale conventionnelle, montrez vos dents, même mordrez s'il le faut ceux qui vous refusent votre part de bonheur, allez les gars, chahutez le vieux monde, je vous donnerai la main. »

Cet instituteur-là, Talmey, viendra en son temps et ce temps-là est peut-être bien proche.

Je ne te conseille pas de l'attendre.

Eugène Péronnet.

#### DES ETRENNES A NOS ENFANTS

L'année dernière, de généreux amis m'ont permis d'offrir à nos enfants, pour le jour de l'An, un bel arbre d'étrénnes, que nous avons appelé « Arbre de la Liberté », tout enguirlandé de rubans, et contenant pour chacun une surprise agréable.

Oh ! le bel arbre ! et comme la Liberté apparaît joliment quand elle se présente les mains pleines de joujoux et de friandises !...

Or, je voudrais bien recommencer cette année ; je le voudrais d'autant plus qu'on y compte et qu'il y aura déception si dame Liberté ne revient pas planter son arbre de joie.

J'ouvre donc une petite souscription près de tous nos amis pour que les enfants de « L'Avenir Social » aient leurs étretnes. Leurs cris de bonheur leurs rires, leurs battements de mains, seront autant de merci à l'adresse de ceux qui leur auront ainsi procuré une heureuse journée.

On peut envoyer à volonté les souscriptions à « L'Avenir Social », à Epénes (S.-et-O.) ou les remettre aux bureaux du « Libérateur ».

Merci d'avance à tous.

Madeleine Vernet.

#### Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25, franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux, vulgarisant la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties : 1° Notions sur la Génération, union sexuelle, fécondation ; 2° Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, anière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qu'on ait parue jusqu'ici.

#### L'Ecole populaire du Louvre

L'Art pour Tous qui, depuis le 21 avril 1901, fait des efforts pour amener et habituer la classe laborieuse à fréquenter les musées dans le but de compléter l'éducation et l'instruction sommaires qu'elle a reçues dans les écoles, ajoute une nouvelle forme à sa déjà longue propagande.

Nous créons une section intitulée l'Ecole populaire du Louvre, qui organisera, à partir de janvier, au Louvre et dans d'autres musées par la suite, une série de conférences qui seront données tous les dimanches, dans l'après-midi, pour les personnes qui ne peuvent pas assister à nos visites du matin.

Elles intéresseront, du reste, nos amis anciens et nouveaux, car elles porteront pendant six mois sur l'histoire de la Civilisation, étudiée par les arts depuis les temps les plus reculés.

En voici la division : Chapitre premier. — L'Art en Orient : Egypte. — Assyrie. — Chaldée. — Perse. — Phénicie. — Judée. — La Vie en Orient. — Le Sacerdoce. — Le temple. — Les monuments publics. — L'existence privée. Chapitre II. — L'Art grec : Les types. — La race. — D'où vient l'art grec. — Le Parthénon. — L'Acropole. — Après le IV<sup>e</sup> siècle : la vie en Grèce. — L'influence du génie grec sur le monde.

Chapitre III. — L'Art romain : Architecture et sculpture. — Son origine. — La vie publique. — Les statues. — Les monuments.

Les conférences seront publiées par l'Art pour Tous et formeront un cours complet. A cette occasion, nous publierons à titre d'essai, les « Cahiers de l'Art pour Tous », mensuellement, qui formeront un intéressant et fort volume chaque mois, si les personnes que cette publication peut intéresser nous adressent leur abonnement en nombre suffisant. Pour commencer, 200 abonnés nous sont nécessaires ; nous les limiterons à 250. Adresser l'abonnement annuel, 6 francs, à Ed. Massieu, 96, rue de la Glacière, Paris.

## LES INSURRECTIONNELS

Dans un des précédents numéros du Libérateur j'ai montré comment un insurrectionnel, candidat, faisait la propagande socialiste en période électorale.

Hervé répond, dans la Guerre Sociale, qu'il ne sait pas si Dufau est insurrectionnel et nous dit ce qui se passe dans une réunion insurrectionnelle-type.

Les millions (?) de petits propriétaires et petits commerçants

Ce n'est pas moi qui, pour les besoins de la cause, ai baptisé Dufau.

Il a bien dit qu'il était insurrectionnel, antipatriote, antimilitariste, et, antiparlementaire-votard ; qu'il était syndicaliste révolutionnaire, pour la violence (en attendant le prolétariat conscient devait voter pour lui). Tout cela au début des réunions, lorsqu'il y avait peu de monde.

Ensuite Dufau et les autres orateurs développaient, en outre du réformisme le plus plat, la suite du programme des insurrectionnels.

Voici le passage du manifeste signé Hervé-Jobert-Pelletier concernant cette partie :

« La C. G. T. ne groupe que des prolétaires, des sans propriété. Elle laisse se développer, et pour longtemps, peut-être, en dehors de ses cadres, des millions de petits propriétaires ruraux, et dans les villes, sans compter les intellectuels, un grand nombre de petits patrons, de petits commerçants, de petits boutiquiers, catégoriques sociales encore nombreuses et qui recèlent des éléments révolutionnaires précieux. Nous estimons que le rôle du Parti Socialiste est de grouper dans son sein ces éléments avec les éléments prolétaires, etc. »

Hervé ne nous parle pas, dans sa réponse, de cette partie de la réunion insurrectionnelle-type.

Je ne crois pas que les intellectuels tiennent beaucoup à s'engager dans un parti quelconque, et s'ils s'engagent, c'est pour en retirer, la plupart du temps, un profit personnel.

Il est fort heureux que la C. G. T. ne prenne pas dans son sein les petits boutiquiers. Figurez-vous une grève générale menée par la C. G. T. pour soutenir les bistros empoisonnés.

Les bistros vont dans le Parti Socialiste et ils sont bien là-dedans, car ils sont l'aide, l'appoint indispensable pour les élections de ce parti électoral.

M. Bistro est tout puissant, il est roi dans la société moderne. Nul n'ose l'attaquer de front, tous les partis le flattent, se l'arrachent.

Mais comme mentalité, celle de tous ces petits boutiquiers faconniers est loin d'être révolutionnaire. Ils sont conservateurs, au contraire, veulent prospérer et exploiter pour cela le plus possible. Ils exploitent et empoisonnent le consommateur et quelle différence y a-t-il entre la situation des jeunes filles qui sont dans la petite boutique du crémier d'en face ou de l'épicer d'à côté et celles qui sont dans les grands magasins comme Darnay ou le Louvre. Je crois même que là les travailleurs sont encore plus exploités, de sept heures du matin à dix heures du soir.

Demandez aux compagnes des ouvriers en grève si ce n'est pas les petits boutiquiers qui leur disent que les grévistes sont des fainéants, qui leur arrêtent à ce moment tout crédit.

Quant aux millions de petits propriétaires ruraux, je crois que le chiffre est un peu exagéré. L'agriculture subit aussi l'évolution de la grande industrie et partout c'est la monoculture faite par des gros capitalistes. Il y a énormément de salariés. (Vignerons du Midi, résiniers des Landes, bûcherons, maraichers, etc.). Et les propriétaires qui n'emploient pas quelques salariés pour exploiter le plus possible sont très rares. Il faut, en culture également, produire beaucoup. Pour produire beaucoup, il faut faire de la monoculture sur une assez grande échelle et faire travailler des salariés.

Il est possible que dans cette classe-tampon il y ait des révolutionnaires, mais dans la classe capitaliste n'y en a-t-il pas aussi ?

Je ne vois guère que l'intérêt électoral qui puisse conseiller aux insurrectionnels leur sollicitude pour cette classe tout à fait antirévolutionnaire.

L'argument « Ne Varietur » : Le jeu de la réaction

Nul ne nie qu'il y ait des arrivistes partout, mais tout au moins les anarchistes n'agissent pas les arrivistes en laissant les urnes électorales ouvertes aux aventuriers de la politique.

Voici ce qu'écrivait Hervé :

« J'ajoute que si, n'étant pas candidat, le même Jobert venait servir les mêmes discours, en les agrémentant de couplets anarchistes sur l'abstention, personne ne l'écouterait, dans la fièvre électorale, et que si on l'écouterait tous les électeurs d'opinion avancée, les seuls capables de les comprendre, s'ils étaient de sang-froid, le considéreraient comme venant faire du tort au candidat avancé au profit du candidat réactionnaire et le prendraient en grippe, lui et ses idées ! »

L'argument est nouveau : le jeu de la réaction. Candidat avancé : connaît pas. Tous se valent. Royalistes ou insurrectionnels, c'est la même chose.

En plus des couplets abstentionnistes qui font enrager si fort les socialistes de toutes couleurs, il y a aussi d'autres anarchistes que les simples électeurs comprennent très bien. Si un tolse se produit, c'est qu'il est organisé par les intéressés qui ne veulent pas que le « lion populaire » s'instruise et connaisse leurs friponneries.

Nous ne sommes pas dans les nuages et les travailleurs nous comprennent très bien. Il suffit pour cela que les militants anarchistes veuillent accorder les circonstances atténuantes à ces travailleurs qui ne sont pas éduqués étant dans la misère, peinant dix, douze heures par jour et dont le cerveau est façonné tous les jours par la grande presse. Il faut qu'ils parlent à ces ouvriers, non en les traitant d'abrutis, mais avec sollicitude.

Les anarchistes sont dans les syndicats et leur bonne influence s'y fait sentir.

Qu'ils se guérissent du fonctionnarisme qui les a tout d'abord tentés.

Qu'ils se préparent dès maintenant à la prochaine campagne électorale pour aller propager, avec désintéressement (sans demander qu'on vote pour eux), par la parole, par l'écrit, par l'affiche, par les manifestations, leur idéal, leurs moyens d'action, leur tactique révolutionnaire.

Alors la situation pourra devenir un peu plus nette et on ne verra plus les anarchistes suivre les élus chamarrés d'écharpes aux trois couleurs et défilant lamentablement entre une double haie de soldats et de policiers, sous la protection des flics socialistes.

A la chaîne de la campagne électorale, toute la soudure antimilitariste pourra fondre et ils s'apercevront peut-être que l'insurrectionnel-type que le camarade Hervé nous a présenté, n'est pas le seul à faire des réserves, sur un vote de révoité individuelle comme celui de ce fou (suivant l'Humanité des unifiés) qui a troublé la fête des dirigeants en logeant deux balles dans la tête d'un galonné.

Henry Combes.

#### Comité de Défense Sociale

Le trésorier a reçu les sommes suivantes : Versé par la C. G. T. 400 » Versé par la Fédération du Bâtiment (Seine) 200 » Prouvost 0 50 Un ami 1 50 Deux copains de Sedan 0 40 Conférence Romorantin, versé par Durupt 10 » Lacourte 5 » Ardouin Père 20 » Sous-Comité Liberté d'Opinion Avignon, par Tranchimand 5 » Groupe anarchiste d'Amiens, par J. Ouin 10 »

Total 651 90 Le Comité se réunira mercredi 15 courant au local habituel, affaires sérieuses en cours. Prière à tous les membres du Comité d'assister à cette réunion, 9 heures du soir.

#### TROP D'ENFANTS !

Les néo-malthusiens raisonnables — et nous croyons être de ceux-là — n'ont jamais dit que la limitation des naissances pouvait tenir lieu de révolution. Avoir peu d'enfants, cela a tout de même son importance ; une importance plus grande, assurément, que ne veulent l'admettre certains des nôtres. Et c'est une chose vraiment pénible que de rencontrer pareille incompréhension dans nos milieux.

Voici le camarade Berton, par exemple, qui se déclare nettement (Réveil de Genève du 5 décembre) contre la propagande néo-malthusienne sous prétexte « qu'au lieu de revendiquer le droit à la vie pour tous les nouveaux-nés, le néo-malthusisme trouve beaucoup plus commode de conseiller la limitation des naissances. » Il ne voit pas que la société présente doit être attaquée par tous les côtés à la fois et que cette arme nouvelle est bonne, puisqu'elle fait tant hurler les profiteurs et les repus.

On aura beau dire, c'est là une pierre de touche infallible !

La propagande ouverte pour la limitation des naissances et pour la procréation consciente ne fait que commencer et déjà des nouvelles lois de répression sont réclamées. — tout comme contre la propagande antimilitariste, cet autre épouvantail des classes dérangées.

N'est-ce pas, en outre, une excellente occasion de démasquer l'immonde pharisaïsme de la classe exploitée, si experte à limiter sa progéniture ? Et quelle plus frappante image de l'égoïsme féroce de ces gens pouvons-nous montrer au peuple crevant de misère, lui à qui l'on demande de pondre et de suer sans relâche pour assurer le bien-être et la sécurité de ses bourreaux !

Et ce sont ces brutes qui osent parler de morale offensée ! Outils commencent par donner l'exemple de nombreuses familles ; on causera de morale ensuite. Nos chers députés toussent, en d'un budget de 15.000 francs, — sans parler de leurs rentes et de leurs pots de vin — alors que tous les prolétaires paient de six à huit fois moins. Les démis ont-ils de six à huit fois plus d'enfants ? Libre maternité ! Comme s'écrait

Duchmann, n'est pas tout, et si, dans l'article de Berton, quelques vues sont justes, d'autres encore seraient à relever. Signalons du moins la conclusion, elle en vaut la peine.

« Pour moi, j'estime beaucoup plus utile que toutes les publications néo-malthusiennes, le petit manuel des soins à donner aux nouveaux-nés, que remet l'Etat de Genève à chaque déclaration de naissance. »

Comment notre camarade peut-il soutenir une semblable thèse ? Cela fait penser à ces médecins qui ordonnent Bordeaux et filets de bœuf aux misérables qu'ont anémiés les trop longues tâches et les privations.

J'en sais beaucoup et tout le monde peut en dire autant — qui ne verront jamais le droit à la vie reconnu pour eux et les leurs. A ceux-là la propagande néo-malthusienne apporterait un immense bienfait — sans parler des facilités de luter et de fruire, et par là les moyens de hâter, dans une certaine mesure, la transformation de notre odieuse société.

Guy Baral.

#### BIBLIOGRAPHIE

##### UNE BROCHURE A REPANDRE

Nos Saigneurs les évêques désaccusés par Jésus et les Apôtres, brochure par Hippolyte Hanriot.

La brochure de Hanriot que viennent de faire paraître les Editions à bon marché, 8, rue de Fécamp, au Havre, arrive en son temps, au moment où le pape et l'épiscopat français ont déclaré la guerre à l'enseignement laïque. Son prix de revient permet de la répandre partout, ce qui ne manquera pas d'être fait, notamment par les syndicats et amicales d'instituteurs et sociétés de libre-pensée. Chose curieuse, c'est avec les textes mêmes empruntés aux premiers chrétiens, dont les évêques prétendent enseigner la morale, que l'auteur rétorque leurs arguments et il prouve par des citations précises que Jésus et les Saints ont été bien plus sévères pour l'idée de guerre, de propriété, de famille, que les auteurs des manuels laïques incriminés et que les instituteurs qui les propagent. Cette brochure est en vente aux Editions à bon marché, 8, rue de Fécamp, au Havre. La brochure, 5 cent., franco, 10 cent. ; les cinquante, 2 fr., franco, 2 fr. 25 ; le cent, 3 fr. 50, franco, 4 fr. ; le mille, 30 fr., franco, 32 fr. ; les dix mille, 250 fr., franco, 260 fr.

##### LA VIE OUVRIERE

Le numéro du 30 novembre n'est pas moins intéressant que les précédents. J. Bled y retrace les actes d'arbitraire gouvernemental commis contre la Bourse du travail de Paris et les efforts des syndicats parisiens pour édifier un jour prochain leur Maison indépendante.

R. Lafontaine examine les raisons pour lesquelles les paysans ne lisent pas : raisons économiques et raisons scolaires.

Par une « Esquisse du mouvement syndical au Japon » le militant syndicaliste japonais Takahashi nous montre l'éveil des ouvriers de l'empire du Mikado.

A. Schmitz, secrétaire du Syndicat de la maçonnerie de la Seine, revient sur les conséquences du Contrat collectif conclu récemment avec les entrepreneurs. J.-B. Platel, secrétaire de l'Union des Tabletiers, commence une importante et tout à fait intéressante monographie de la Grève des Bouffonniers de l'Oise.

Un « A travers les Journaux patronaux » par A. Merheim et H. Normand et un « A travers les Livres, par Amédée Dumois et R. Louzon complètent ce précieux numéro.

Les conditions d'abonnement : France : un an, 10 francs ; six mois, 5 francs ; trois mois, 2 fr. 50. — Extérieur : un an, 12 francs ; six mois, 6 francs ; trois mois, 3 francs.

Adressez la correspondance relative à la rédaction et à l'administration à Pierre Monatte 32, rue Dauphine, Paris (VI<sup>e</sup>).

##### Pour paraître prochainement :

###### Calendrier Esperantiste pour 1910

Ce Calendrier sera un nouveauté dans l'histoire de l'Esperantisme. Chaque feuillet a d'ailleurs contiendra au recto : dates mémorables, levers, couchers, etc.

Au verso, des poésies ou des extraits de bonne prose.

Le tout en langue « Esperanto ».

Il sera orné d'un dessin symbolique en couleurs de notre camarade Grandjean.

Ce Calendrier sera un excellent outil de propagande que tous les camarades esperantistes voudront posséder.

Prix : 1 fr. 50.

Adressez les commandes accompagnées d'un montant à l'Internacia Socia Revuo, 42, rue de Belgique, Paris.

##### MANOEL II EN VOYAGE

L'Assiette au Beurre, par G.-C. Léal da Camara

L'excellent humoriste, dont nos lecteurs ont pu apprécier dans le Libérateur même trois chefs-d'œuvre de caricature et d'observations, vient d'Assiette au Beurre, par Léal da Camara une série de dessins sur le voyage du jeune roi.

Certains de ces dessins revêtent un caractère particulièrement émouvant, si l'on songe aux circonstances dramatiques dans lesquelles Manoel monta sur le trône et si l'on se souvient des événements récents qui signalèrent la politique espagnole et portugaise à l'attention du public international.

##### CHARLES ALBERT

Dessin de A. Delannoy, texte de Victor Mériel, Les Hommes du Jour.

##### Vient de paraître :

###### DIDIER HARRIEL

Ses faits et gestes recueillis et annotés par G. Dubois-Desaulle. — Un volume in-16 de 440 pages. Prix : 3 fr. 50.

Cet ouvrage, que nous présentons à l'appréciation du public, est une œuvre posthume de G. Dubois-Desaulle, dont on n'a pas oublié la mort tragique.

Didier Harriel n'est pas un roman : c'est une étude vaste, complète, d'une haute portée philosophique, morale et sociale, dans laquelle l'auteur nous retrace toute une existence d'homme. Les intimes souffrances de l'enfant impressionnable et fier, trop sévèrement châtié, enclin au mysticisme ; les rêves de l'adolescent livré aux chimères de la gloire, aux tourments du doute ; les luttes du jeune homme, se jetant dans la mêlée sociale, sacrifiant à sa cause ses forces et sa vie.

Tout le monde voudra lire ces pages, qui ont une saveur amère et bénéficiant de force et de vérité, ces pages inachevées qui semblent être son adieu à la vie.

En vente au Libérateur.

Nous avons reçu :

La Terreur en Russie, par Pierre Kropotkine, une brochure de la librairie P.-V. Stock. Prix : 0 fr. 50.

Le Dieu-Sandwich ou le Bon Dieu comestible et potable, par Lip-Tay, une brochure, 1 franc.

Réformes, Révolution, par Jean Grave. Un volume de la librairie Stock. Prix : 3 fr. 50.

Sincérité, deuxième cahier mensuel d'art et de littérature, par Louis Nazzi. Prix : 0 fr. 30.

#### OUVRAGES RECOMMANDES

Une Bibliothèque scientifique et philosophique pour tous

L'Origine des Espèces, par Darwin, 622 pages. 2 50

Les Enigmes de l'Univers, par Haeckel, 460 pages. 2 »

L'Origine de l'Homme, par Haeckel, in-18. 1 »

Religion et Evolution, par Haeckel, in-18. 1 50

Les merveilles de la Vie, par Haeckel, 390 pages. 2 50

Force et Matière, par Buchner, 350 p. 2 »

L'Homme selon la Science, par Buchner, 446 pages, 37 gravures. 2 »

Descendance de l'Homme, par Buchner, avec nombreuses figures. 1 50

L'Evolution des Mondes, par Nergal, avec 2 planches, 17 figures. 1 50

(Suivi d'un historique des progrès de l'astronomie.)

L'Histoire de la Terre, par Sauerwein, avec 79 figures. 1 50

L'Origine de la Vie, par Pergame, avec 60 figures. 1 50

Soit onze volumes du prix total de 19 fr. 50 que nous sommes en mesure de céder aux lecteurs pour QUINZE FRANCS. Pour les recevoir franco, ajouter le prix d'un colis postal de 10 kilos. Adresser les commandes, avec leur montant, au Libérateur.

#### « L'ECHO DE MONTJUICH »

Les Temps Nouveaux publient sous ce titre : « La vérité sur l'affaire Ferrer » des documents précis sur les événements de Barcelone et la critique détaillée du procès qui amena la condamnation et l'assassinat du fondateur de l'Ecole Moderne. En vente au Temps Nouveaux et au Libérateur, le numéro 10 centimes.

## L'Agitation

#### BEZIERS

A la Bourse du Travail. — Depuis quelques mois, une campagne sournoise de dénigrement a été commencée par ces excellents typos contre notre camarade Albert Hayat, qui n'a pas l'heur de plaire à certain maître-imprimeur dont il faisait naguère un saisissant portrait, sous le pseudonyme de M. Virgule. Le vin d'honneur au point oublié ce crime de lèse-autorité, et ses ouvriers, se faisant les dociles exécuteurs de ses basses rancunes, ont entrepris — avec le concours du secrétaire de la Bourse, Viala, et de Roux, trésorier, — non seulement de le débarquer de la 4<sup>e</sup> section du Livre, ou, par suite de départs et d'admissions successifs, il ne reste qu'une dizaine de membres, mais encore d'empêcher par tous les moyens son retour à la Bourse du Travail.

Et cela, à propos d'une histoire abrégée de la Bourse du Travail, plusieurs fois revue et corrigée, dont on nous présente aujourd'hui une nouvelle édition. Hayat est accusé (dernière version) d'avoir fourni, il y a sept mois, un cliché-labeur qui a servi pour des affiches annonçant une conférence Gabrielle Petit, qui eut lieu le jour dernier.

Aux rancunes patronales se sont ajoutées celles de quelques bons apôtres qui s'imaginent que la Bourse est faite pour eux et qui s'entendent comme larons en foire pour chasser les gèneurs ; elles se sont aggravées ensuite de querelles de personnes et de tendances, si bien que la cabale a pris aujourd'hui des proportions énormes.

Il ne faut pas trop s'en plaindre. Elle aura pour effet de réveiller les anarchistes trop enclins à s'isoler dans leur Tour d'ivoire. Mais un réveil semble vouloir se produire. Une première réunion du groupe « La Libre Discussion » a déjà eu lieu samedi dernier, à l'Idéal-Bar, rue de l'Albatour. Les quelques camarades se proposaient de s'y rencontrer tous les samedis soir. Avis aux autres qui estiment que notre volonté doit avoir un terme. A la prochaine réunion, Hayat exposera son cas.

On a profité de ce qu'il est secrétaire du sous-comité de défense des victimes de la répression espagnole, pour provoquer des réunions du syndicat et le mettre sur la sellette au moment où il s'occupait de l'organisation des meetings et des réponses à faire aux insulteurs de Ferrer. La 4<sup>e</sup> section du Livre s'est réunie le 6 octobre, c'est-à-dire le soir où le sous-comité prenait les dernières dispositions pour le meeting du lendemain, que notre camarade présida et dont il exposa le but. Elle se réunira également les 13 et 20 octobre, bien que pour ces deux dates les réunions du sous-comité de défense fussent annoncées cinq ou six jours à l'avance dans quatre journaux différents.

Mais nous verrons bien qui aura le dernier mot.

Paul Iher.

#### CHALONS-SUR-SAONE

C'est beau la Justice ! Un habitant de Chalon vient d'en voir les preuves

Un garde champêtre des environs, ayant surpris sur le territoire de sa commune, trois chasseurs en défaut, eut en reconnaissance un, le nommé R. Il fit donc assigner ce dernier en correctionnelle. Or, la plus arde de l'affaire, c'est que R, qui habite Chalon était en train de déménager son patron dans cette ville, le jour et à l'heure indiqués par le garde. D'ailleurs six personnes, dont le patron, vinrent en témoignage. Mais le représentant de la loi !!! ne voulait rien avoir, il avait amené avec lui devant le tribunal, deux témoins aussi, deux marchands de ses amis, qui prétendirent également que c'était bien le contre-venant qui était devant eux à la barre.

Devant ces dépositions contradictoires, croyez-vous que le juge, fu embarrasé ? Ce serait mal connaître la justice française ! Le chat fourré n'en fit ni un ni deux, il acquitta le prévenu, mais lui refusa les dommages-intérêts, les témoins accusateurs étant de bonne foi !!! parait-il, par conséquent il doit payer les frais du jugement.

Et voilà, il en sera quitte pour une centaine de francs. S'il n'est pas content après ça, c'est qu'il est difficile. C'est beau la Justice, tout de même !

Blanchon.



## Communications

### PARIS

Notre Famille, Société de Vacances populaires. — Samedi 11 décembre, à sept heures trois quarts, grande fête de nuit, dans les salons du Luc St-Pargou, 296, rue de Belleville. Banquet populaire à prix extraordinairement réduit, offert à Frantz Jourdain, président du Salon d'Automne et à Pigard, secrétaire de l'Association Ernest Renan.

Pendant le repas, la philharmonie de l'U. P. Gervaisienne, sous la direction de notre excellent ami Noël, jouera les meilleurs morceaux de son répertoire.

Trix pour la fête de nuit entière, comprenant: barquet, concert, bal et tombola: 4 francs. — Concert, bal, seulement: 1 franc. S'inscrire par mandat-carte, à M. Révol, 32, rue du Plateau, Pré-Saint-Gervais.

Propagande Communiste. — Les camarades qui désirent collaborer à l'Egalité, journal de propagande communiste (en formation), peuvent s'adresser à H. Feré, 5, rue de l'Est, Boulogne-sur-Seine (Seine).

Les Révoltés. — Jeudi 9, à 8 h. 30, au restaurant coopératif « La Famille Nouvelle », 171, boulevard de la Villette (Métro Aubervilliers), causerie, par Mournaud.

Sujet: Le véritable caractère des idées anarchistes et le rôle des propagandistes dans le mouvement social.

La Solidarité. — Restaurant communiste, 33, rue Guersant, dix-septième (Métro Ternes), vendredi 10, à 8 h. 30, causerie par Georges Durupt sur: les idées et l'action des minorités révolutionnaires: le caractère et la valeur des théories anarchistes dans le mouvement social. G. B.

Jeunesse syndicaliste révolutionnaire. — Réunion du groupe mardi 11 décembre, salle Jules, boulevard Magenta, à 8 heures et demi du soir. « Le rôle des jeunes gens dans le mouvement social », par Jouxhaux. Entrée libre.

La Famille Nouvelle. (restaurant coopératif), 173 boulevard de la Villette (Métro: Aubervilliers). — Samedi 11 décembre à 8 h. 1/2 du soir causerie sur La Liberté Religieuse par Henri Duchmann.

Groupe d'Education libre de l'Ebenisterie. — 2, rue Saint-Bernard XI, samedi à 8 h. 1/2. Causerie par Marin. Sujet: Les lois ouvrières: ce qu'elles sont, ce qu'elles devraient être.

Esperanto. — Nous croyons utile de faire savoir aux camarades qu'il existe un cours d'esperanto à l'Université Populaire du 157, faubourg Saint-Antoine tous les mercredis soirs à 8 h. 1/2.

Liberiga Stelo. — Dimanche prochain, matinée mensuelle de 2 h. à 6 h. à la Bellevilloise, 23, rue Boyer. On ludos, Kantos kaj deklamos esperanto.

Tous les camarades approuvant ou connaissant la langue internationale Esperanto peuvent et doivent adhérer à notre société qui a pour but: de propager cette langue dans tous les milieux d'avant-garde et, par son emploi, répandre nos conceptions dans le monde entier. Pour tous renseignements, statuts, etc., s'adresser au camarade Aguiré, 45, rue Saint-Honoré. Adresser les fonds et adhésions au camarade Coldefy 140, avenue de Saint-Ouen. Cotisation annuelle 3 francs, payable 0,75 tous les trimestres.

Cercle d'Etudes. — Salle Jules, 6, boulevard Magenta. Le Vendredi 10 décembre 1909 à 8 h. 1/2 du soir. Deux Légendes, par Pierre Dacosta.

Grupo Libertaria idista. — Cours gratuits par correspondance. L'enseignement étant individuel, on peut commencer à n'importe quelle époque. A tous ceux qui désirent se faire une opinion sur eux-mêmes, envoi gratuit des documents sur la question Esperanto (primitif) cado (esperanto mis au point). Ecrire au secrétaire: G. Papillon, 27 avenue Harmonie, à Bobigny (Seine).

Cours d'Ido. — Lundi 13 décembre, à la Coopération des Idées, 157, faubourg Saint-Antoine, cours de Linguo Internacia en 10 leçons.

Maison du Peuple du IV<sup>e</sup>, 20, rue Charlemagne, dimanche 12 à 9 heures du soir, concert familial avec les concours des P. et C. révol. : Tony Gall, R. Guérard, Frading, Louise Gall, etc., etc. On jouera: Un domestique pas ordinaire (redemandé). Entrée 0,10 pour les frais.

La Libre Discussion, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville, vendredi 10 décembre, à 8 h. 1/2, conférence par Emile Landé.

Sujet traité: Le Libéralisme économique.

Fédération révolutionnaire. — Groupe d'éducation libre Réunion publique et contradictoire Samedi 11 décembre maison Suard, 81, faubourg Saint-Antoine. Traitement: Clément, Critique de l'Enseignement officiel: Granjouan, La Morale sociale mise à la portée de l'enfant: Le Fevre, De l'Ecole à l'Atelier. 0,25 d'entrée pour couvrir les frais.

### BANLIEUE

Aubervilliers. — Jeunesse Révolutionnaire de Pantin-Aubervilliers, Samedi 11 décembre, à 8 h. 1/2, salle Clergue, 53, rue de Flandre. Conférence par G. Durupt, sur le rôle de l'armée dans la Société actuelle.

Les camarades de la région sont invités.

### PROVINCE

Saint-Etienne. — Jeunesse syndicaliste, Bourse du Travail, salle 26, jeudi 16 courant causerie par un camarade socialiste sur les différentes formes du syndicalisme.

Réunion tous les jeudis.

Oullins. — Groupe libertaire. Réunion le samedi 11 décembre, à 8 h. 1/2, Café Combe. Causerie par le camarade Pichot sur l'Antimilitarisme.

La jeunesse syndicaliste révolutionnaire est invitée.

Avignon. — Groupe d'éducation libre, au café de l'Entrée, place de l'Horloge, Mercredi 15 courant, à 8 h. 1/2 du soir; causerie par Le Prof: Le fétichisme.

Beziers. — La Libre Discussion. Les camarades qui ont acheté le Libertaire, samedi, se sont rendus à notre convocation. Cela fait plaisir de se revoir. Samedi prochain, le nombre s'accroîtra et l'on reprendra sa tâche pour la propagande anarchiste.

Les camarades viendront rue de l'Abattoir, samedi soir, à 8 h. Idéal-Bar.

### MARSEILLE

Avenir Social. — Samedi, 11 décembre, à 9 h. du soir, conférence par Plébes, au siège de la section marseillaise, bar Flox, boulevard Chave, à côté du théâtre. Les camarades habitant les arrondissements de Marseille et Aix, qui voudraient créer des sections dans ces communes, sont priés de se mettre en rapport avec les camarades J. Gallen, 41, rue Saint-Pierre, ou L. Mazoyer, chemin de Saint-Jean-du-Désert. Il est rappelé à tous les camarades que les cotisations, comme membre de la section marseillaise, sont de 0 fr. 50 par an.

## FÊTE FAMILIALE

Union des Syndicats Ouvriers de la Seine

### BOURSE DU TRAVAIL DE SAINT-DENIS

Pour commémorer le troisième anniversaire de l'autonomie

Salle Ferrer, à l'Avenir Social, 17, rue des Ursulines

Le Samedi 11 décembre 1909, à 15 h. 1/2 du soir

### FÊTE FAMILIALE OUVRIÈRE

Avec le concours du Groupe des poètes et chansonniers révolutionnaires

### PROGRAMME

#### PREMIERE PARTIE

Allocution par le secrétaire de la Bourse du travail.

Léon Réalis, La Cloche de bois. — Le Petit Navire.

Marianne, Les Elés. — Les Chimères.

Charles Guéry, dans son répertoire.

Charles Davray, Conseil aux Mamans. — Jalouxie.

Jeanne Régine, Conseils aux Enfants. — L'Ange.

Robert Guérard, Si les méchants parlaient. — Faiblesse et Volonté.

Pour la deuxième fois à Saint-Denis, et à la demande des camarades de la Bourse du travail,

### LE FEU DANS LA MINE

Scène dramatique, interprétée par Léon Réalis

#### DEUXIEME PARTIE

Conférence par Sébastien Faure

Sur l'Education de l'Enfant

Charles Guéry, dans son répertoire.

Robert Guérard, Révolution. — Pourquoi je refuse vos armes.

Jeanne Régine, Ballade des Galonnés.

Charles Davray, Loin du Réve. — Le triomphe de l'Anarchie.

### LE CHATIMENT

Drame social en un acte, joué par Jeanne Régine et Léon Réalis

### BAL DE NUIT

Les camarades sont informés que pour éviter les discussions, il ne pourra être retenu aucune place.

Dans l'intérêt général, on est prié de ne pas fumer pendant la conférence et le concert.

La Bourse du travail de Saint-Denis rappelle qu'une permanence est tenue, en semaine, de 8 heures à 10 heures du soir, le dimanche de 10 heures du matin à midi, 23, rue du Saulger.

### LA LIBERTAIRE est en vente à Paris :

A LA FAMILLE NOUVELLE, restaurant coopératif, 173, boulevard de la Villette ;

AU RESTAURANT COOPERATIF, 33, rue Cuersant ;

A LA LIBRE DISCUSSION, 69, rue de l'Hôtel de Ville.

A l'Eclatante Parisienne, 61, rue Blomet.

Le demander dans tous les kiosques et chez tous les libraires.

## LA PHILOSOPHIE POPULAIRE (Illustrée)

Ni Dieu, ni Maîtres, ni résignés

Par Henri Arnould, 400 pages grand format

relié sur toile rouge, 6 francs franco

Excellent résumé de toutes les sciences et de la doctrine de l'évolution: formation et évolution des sols, des plantes, des animaux et de l'homme.

Sous une forme accessible à tous et dans un esprit révolutionnaire, sont expliqués la formation des mondes et de la vie organique selon les plus récents systèmes scientifiques, opposés aux credos religieux, aux absurdités bibliques. Les sciences physiques, chimiques, biologiques, etc., sont mises dans cet ouvrage à la portée de tous les lecteurs.

En somme, excellent ouvrage de vulgarisation scientifique et philosophique que nous recommandons spécialement aux camarades comme le meilleur instrument de propagande antireligieuse et anticonservatrice.

En vente au Libertaire.

\*\*\*\*\*

### CONES FUSIBLES

A la suite de la formule anticongestionnelle que nous avons publiée dans le n° 12 du Libertaire, de nombreuses lettres nous sont parvenues pour nous demander où il fallait s'adresser pour se procurer les cônes au trioximéthylène.

Nous avons demandé au pharmacien, auteur de la formule, s'il voulait et pourrait fabriquer lui-même ces cônes fusibles; sa réponse est affirmative.

De l'avis de plusieurs médecins néomalthusiens, ce produit est le plus sûr et le moins cher de tous ceux préconisés jusqu'à ce jour; ajoutons aussi qu'après expérience faite, nombre de camarades en ont reconnu l'excellence.

Donc pour les personnes à qui le temps matériel fait défaut pour confectionner ce qui leur est nécessaire, nous les prévenons qu'elles peuvent s'adresser à Mme Silvette, 68, rue Rochecouart, à Paris (9<sup>e</sup>). — Prix de la boîte de 12: 0 fr. 90, franco recommandé: 1 fr. 05. La boîte de 24: 1 fr. 50, franco: 1 fr. 70.

### VIENT DE PARAITRE

La Loi de Malthus, par G. Hardy. En vente au Libertaire; prix: 0 fr. 75; par la poste: 0 fr. 80.

Au moment où une formidable levée de boucliers réactionnaires se rue à l'assaut, pour l'étouffer de toute idée généreuse, nous ne saurions trop recommander la lecture de ce nouveau livre théorique néomalthusien.

## SOUSCRIPTIONS

pour le « Libertaire »

Mathias	2 25
N. N.	1 »
Buisson	» 50
Rogalle	» 75
Réunion des Amis du Libertaire	6 20
salle de l'Eglantine Parisienne.	1 75
Stéphane	1 »
Schiappa	1 »
Un mutin du 17 <sup>e</sup>	0 50

Un verrier révolutionnaire de Fourmies ..... 0 50  
Paul Prévot ..... 1 15  
Charbonnier ..... 1 »

Pour le Comité de défense

Charbonnier ..... 1 »

## Petite Correspondance

LENFANT donnera de ses nouvelles à Liénard d'Epernay.

DUBIEF. — Combes demande ton adresse.

CHARTRES. — Un copain du 102<sup>e</sup> demande adresse de camarades. Ecrire au Libertaire.

THIERS. — Un camarade plâtrier habitant chez Mme Jame, place Belfort, demande à se mettre en relation avec les copains de cette ville.

SOLIDARITE. — Un camarade ne pouvant plus trouver de travail dans les ateliers et se trouvant momentanément très gêné, demande si quelqu'un peut lui indiquer quelques moyens pour devenir camelot. Henri, 15, rue de Paris, Lille.

TAILLEUR DE PIERRES. — Caillet Paul, exerçant cette profession, demande à entrer en communication avec un camarade du même métier.

UN AMI INCONNU. — Ne soyez pas inquiet. Nous publierons le jour venu d'autres études sur nos camarades français. Malato, au Libertaire, 15, rue d'Orsel. Almereyda, à la Guerre Sociale, 116, rue Montmartre.

OLIVINE. — Lettre à la libre discussion.

## EN VENTE

## au « Libertaire »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkoff)	0 25	0 20
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25	0 20
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)	0 25	0 20
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 10	0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10	0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10	0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10	0 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10	0 15
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 10	0 15
A mon frère le paysan (Reclus)	0 10	0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10	0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 15
A B G du libertaire (Lermina)	0 10	0 15
L'Anarchie (Malatesta)	0 15	0 20
L'Anarchie (A. Girard)	0 05	0 10
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15	0 20
La question sociale (S. Faure)	0 10	0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 10	0 15
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10	0 15
« Le droit à la paresse (Lafargue)	0 10	0 15
« Communisme et les paresseux (Chapelier)	0 10	0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 15	0 20
L'Argent (Paraf-Javal)	0 10	0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 10	0 15
La bonne Méthode (Paraf-Javal)	0 10	0 15
Libre examen (Paraf-Javal)	0 25	0 30
La Morale transformiste	0 10	0 15
Le Monopole de l'Abrutissement, officiel	0 10	0 15
Les faux livres penseurs et les vrais	0 75	0 80
L'Humanité nouvelle	2 80	2 85
La substance universelle	1 75	1 85
Les faux Droits de l'Homme et les vrais	1 75	1 85
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarés d'Emile Henry	0 15	0 20
Réponse aux paroles d'une croyante (Schaslen (Paraf-Javal))	0 15	0 20
La Femme esclave (Chaughat)	0 10	0 15
Le procès des quatre (Almereyda)	0 20	0 25
Les Crimes de Dieu (Séb. Faure)	0 15	0 20
Boycottage et sabotage	0 10	0 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10	0 15
L'A B C syndicaliste (Georges Yvelot)	0 10	0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10	0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nellou)	0 10	0 15
Le manuel du soldat	0 10	0 15
Aux Conscrits	0 05	0 10
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 10	0 15
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 10	0 15
Lettres de ploupiou	0 10	0 15
Le militarisme (Fischer)	0 10	0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10	0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10	0 15
La Crosse en l'air (E. Girault)	0 05	0 10
Neuf ans de ma vie sous la choucroute militaire	0 20	0 25
Contre le brigandage marocain	0 15	0 20

Mystification périodique et solidarité prolétaire (Stachenberg)	0 10	0 15
Fin de la congrégation, commence la peste religieuse (Jean Mos)	0 10	0 15
ment de la révolution (Gohier)	0 20	0 25
Entretiens d'un philosophe avec la marchandise (Diderot)	0 10	0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit)	0 10	0 15
Le Salarial (Kropotkine)	0 10	0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)	0 10	0 15
Les deux méthodes du syndicalisme (Delessalle)	0 10	0 15
Grève générale réformatrice, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)	0 10	0 15
Le Syndicat (Pouget)	0 10	0 15
Les lois scélérates	0 25	0 30
La grève générale (Aristide Briand)	0 05	0 15
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)	0 10	0 15
Le parti du travail (Pouget)	0 10	0 15
L'éducation de demain (Laisant)	0 15	0 20
Au café (Malatesta)	0 20	0 25
L'Amour libre (Mad. Verne)	0 10	0 15
L'immoralité du mariage (Chaughat)	0 10	0 15
Le prêtre dans l'histoire (Mazon)	0 25	0 30
Aux femmes (Gohier)	0 10	0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)	0 10	0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)	0 10	0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10	0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10	0 15
Vers la révolution (Hervé)	0 10	0 15
Opinions subversives (Clemenceau)	0 15	0 20
Pages choisies d'Aristide	0 10	0 15
Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)	0 10	0 15
La chair à canon (Muel Devaldès)	0 15	0 20
La doctrine des Eaux (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 50	0 60
L'Internationale, documents (James Guillaume), 2 volumes, chaque	4 75	5 20
Rapports au congrès antiparlementaire	0 50	0 60
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam Les Hommes de révol (Muel Devaldès)	1 25	1 35
Zévaoui, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison	0 10	0 15
L. problème de la population (S. Faure)	0 10	0 15
L'illusion parlementaire (Laisant)	0 10	0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)	0 10	0 15
Le Corporatisme (Ed. Potier)	0 20	0 25
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 10	0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)	0 05	0 10
L'incombustibilité de l'âme (Liptay)	0 20	0 25

### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson	0 15	0 20
En Normandie, chanson (M. Verne)	0 10	0 15
Bercuse, avec musique (Madeleine Verne)	0 20	0 25
Chansons de Ch. d'Avray: Le Peuple est vieux; Les Fous; Le 1 <sup>er</sup> mai; Bazaine; Les Géants; Les Favorités; La Chanson d'un Incroyant; Prostitution; Les Masques rouges; Militarisme; Les Gueux; Les Filles de deux sous; Amour et Volonté; Magistrature; La Patrie; Procuration; Triomphe de l'Anarchie. Chaque chanson	0 10	0 15

### CARTES POSTALES

Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes)	0 75	0 85
Vues de « La Ruhe » (12 cartes illustrées différentes)	0 60	0 70
Cartes postales antichrétiennes	0 90	0 70

### EDITIONS DIVERSES

Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)	3 »	3 25
Précis de Socialisme (Palante)	2 50	2 75
Combat pour l'individu (Palante)	0 75	1 00
Leur République (Urban Gohier)	3 »	3 50
La Révolution vient-elle? (U. Gohier)	2 »	2 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette)	2 50	2 65
Terre libre (Jean Grave)	2 75	2 85
Limitation mathématique (Laisant)	2 »	2 25
Limitation astronomique (Flammariion)	2 »	2 25
L'absurdité de la Propriété (Paraf-Javal)	1 »	1 20
Les Classes sociales (Malato)	2 »	2 45
L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)	1 »	1 10
Leur Patrie (Gustave Hervé)	3 »	3 50
Les Soliloques du Pauvre (Jehan Ricot, Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlen)	3 »	3 50
Les Contes du malheur (Jehan Ricot)	1 25	1 50
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier)	1 80	2 »
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75	2 85
L'impasse d'Hercule (G. Pichot)	2 »	2 50
La Feuille (Zo d'Axa): collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit-in-4)	1 50	1 80
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet	3 »	3 50
Anarchisme (Elzacher)	3 »	3 50
Le Coin des Enfants (Grave)	3 »	3 50
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)	2 20	2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelletier)	3 »	3 50
Marat, Camille Desmoulins Gracchus Babeuf (Victor Merle)	4 »	4 10
La révolution chimique (J. Darnaud)	2 »	2 25
De Ravachol à Caserio (H. Varenne)	2 »	2 40
Initiation mécanique	2 »	2 25
L'entraide		